

Achéloos ou Nessos? : Archiloque 273-277 LB

Autor(en): **Bérard, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ACHÉLOOS OU NESSOS?

(Archiloque 273–277 LB)

In memoriam Vincent Desborough.

Tradition littéraire et tradition graphique sont loin de s'accorder toujours; elles n'ont d'ailleurs pas à le faire, pour le grand profit de l'archéologue contraint alors de réfléchir aux problèmes posés par l'imagerie comme telle. Des rencontres fortuites méritent cependant d'être exploitées pour autant que la spécificité des données soit sauvegardée. Mon propos ne sera donc pas ici d'«illustrer» Archiloque mais d'examiner dans quelles conditions les documents figurés peuvent confirmer ou infirmer la reconstitution d'un texte fort lacunaire¹.

Je résume brièvement l'histoire. Déjanire, sœur de Méléagre, est originaire de Calydon. Le dieu-fleuve Achéloos vient la demander en mariage, jouant de ses dons de métamorphoses. Terrifiée, la jeune fille est délivrée de ce prétendant par Héraclès, retour des enfers, prévenu par l'ombre de Méléagre: Achéloos est vaincu dans un corps à corps après avoir perdu une de ses cornes de taureau. Séduit par les dons de Déjanire, experte au maniement des armes et à la conduite des chars, le héros l'épouse. Après un long séjour à Calydon, où la jeune femme accouche d'Hyllos, le couple part vers de nouvelles aventures et arrive sur les bords de l'Événos, autre fleuve au cours tumultueux. Le centaure Nessos, qui fonctionne comme passeur, emporte Déjanire, mais, comme tous les centaures sauvages, incapable de résister à ses pulsions sexuelles, il assaille sa passagère. Héraclès le tue, non sans que Nessos ne puisse donner à la jeune femme un poison vengeur qu'il présente comme un philtre d'amour. Le monstre, marqué au sceau de l'inversion maligne, comme dit Michel Tournier, incarne ainsi l'anti-Chiron – il empoisonne au lieu de guérir – et pervertit la phorie salvatrice.

Archiloque combine «en abîme» ces deux épisodes pour montrer, par la référence mythologique, le sort que subiront les

prétendants rivaux. Déjanire, agressée par Nessos, rappelle à Héraclès qu'il l'a déjà sauvée une fois des visées d'un autre monstre. C'est, je crois, eu égard à la tradition «classique» de la légende, la grande originalité d'Archiloque: avoir substitué au discours de Nessos à Déjanire, pour lui vanter les effets du philtre, celui de Déjanire à Héraclès, pour qu'il la secoure. Mais venons-en au cœur du problème.

Rééditant en 1960 l'article fondamental de Dugas daté de 1943 et consacré à *La mort du centaure Nessos*², H. Metzger se demandait si le fragment 273 LB ὄξυη' ποτᾶτο pouvait se rapporter non pas à l'épisode du combat d'Héraclès et d'Achéloos, comme le proposait Bonnard dans l'édition de la «Collection des Universités de France»³, mais à celui d'Héraclès et du centaure Nessos. Cette hypothèse, selon H. Metzger, présente deux avantages:

- 1° contrairement à ce que croyait Dugas en 1943, un poème, bien plus ancien que les *Trachiniennes* de Sophocle (v. 555 sqq.), aurait déjà utilisé le thème de la flèche – si ὄξυη peut se traduire ainsi (voir infra note 9); H. Metzger verse même cette «invention» au crédit d'Archiloque;
- 2° elle permettrait d'accorder au mieux tradition littéraire et tradition graphique (je force un peu la pensée de H. Metzger qui, désormais, «ne serait pas étonné de le retrouver [ce thème]» sur le fragment protoattique (fig. 1) du deuxième quart du 7^e siècle découvert à l'Héraion d'Argos⁴).

Il me semble utile de confronter le fragment 273 LB d'Archiloque et le vase attique offert à Héra argienne, qui sont exactement contemporains – il est donc vain de vouloir établir l'antériorité de l'un sur l'autre puisque toute «influence» est strictement impossible, mais j'avancerai en conclusion un argument pour montrer que la tradition figurée a pu se brancher sur la tradition orale quelque 150 ans avant l'invention de l'écriture alphabétique. Disons pour simplifier que ces données, ainsi appariées, peuvent refléter la version la plus répandue de la légende dans cette première moitié du siècle.

Je ferai remarquer pour commencer que, dix ans avant H. Metzger, F. Lasserre avait déjà supposé cette solution⁵. Le problème se résume à celui de l'ordre des fragments; on me permettra, bien que je sois très conscient des réserves formulées par d'autres éditeurs⁶, de citer le texte selon la séquence établie dans l'édition des Universités de France:

273 Et dans les airs volait le javelot de hêtre.	273 ὄξυη ποτᾶτο
274 Courbés dans le corps à corps, ils vomirent leur rage mêlée.	274 κύψαντες ὕβριν ἄθρόην ἀπέφλοσαν
275 ... par ces deux cornes il était menacé.	275 ~ ~ ~ ~ ~ <ὕπὸ δυοῖς κατείργετο>
276 ... unicorne, <il perdit sa vigueur>.	276 μουνόκερας
277 ... glaive tranchant...	277 ~ ~ ~ ~ ~ κοπόεν ξίφος ~ ~ ~ ~ ~

Il ne s'agit pas tant de rejeter 277 au profit de 273 comme l'écrivait F. Lasserre («en rejetant... κοπόεν ξίφος, on supprimerait la seule preuve catégorique de la présence de dactyles dans ce poème: on compromettrait l'existence même de la treizième épode»), que de savoir s'il faut intercaler 274 à 276 entre 273 et 277. La leçon du tesson, en effet, autorise d'autres classements.

Je m'explique. Selon Lasserre-Bonnard, 273 à 276 sont issus de la longue supplication que Déjanire adresse à Héraclès, lui rappelant l'ancien combat soutenu, pour l'amour d'elle, contre Achéloos. Après avoir attaqué le dieu-fleuve tauromorphe (fr. 270 LB) de loin, au javelot (ὄξυη), le héros finissait par en triompher en lui arrachant une corne. Vient ensuite le châtiment de Nessos à l'aide de l'épée: c'est le fragment 277. Comme je l'ai mentionné ci-dessus, F. Lasserre, dans sa première reconstruction de l'épode 13, avait envisagé que 273 concernât ce second épisode. On notera en passant qu'il traduisait alors ὄξυη par *flèche*⁷ et non par *javelot*, comme Bonnard⁸, qui a dû trancher⁹ à partir de la scholie conservée par Porphyre et, je suppose, du vers 512 des *Trachiniennes*, où l'on trouve λόγχας (mais voir le vers 567: Héraclès perce la poitrine de Nessos d'une «flèche empennée», κομήτην ἰόν!). Si F. Lasserre avait finalement écarté cette hypothèse, c'est que Dion Chrysostome (*Orat.* 60, 1) témoigne qu'on reprochait à Archiloque la longue supplication de Déjanire et à Sophocle le tir de la flèche, au risque de blesser Déjanire. F. Lasserre y gagnait une confirmation du meurtre de Nessos sous les coups du ξίφος puisque, dans l'autre version (la flèche), Archiloque eût mérité le même reproche; par ailleurs, cette flèche, empoisonnée du sang de l'hydre, serait inséparable de la légende de la mort du héros (cf. *Trachiniennes*, 767 sqq.): «Archiloque ne pouvait donc parler de cette flèche sans évoquer tacitement un dénouement contraire à ses intentions»¹⁰ – préférer des menaces de vengeance contre ses rivaux.

Je reviens maintenant au tesson reproduit ici (fig. 1). On y voit Nessos et Déjanire qui, se débattant, a déjà glissé de sa monture; le



Fig. 1 : Fragment de support protoattique, Athènes, d'après P. Courbin, BCH 79, 1955, 26 fig. 15.

centaure essaie peut-être de la retenir, avec sa main droite, par le bras gauche¹¹. Tous les deux se retournent vers Héraclès qui arrive de la gauche, l'épée brandie derrière la tête de la jeune femme, menaçant le monstre. Or une flèche est déjà plantée obliquement à la hauteur de la hanche du centaure, comme si elle avait été décochée latéralement et non pas simplement par

derrière¹²; il me semble même discerner une trace du sang qui s'écoule de la blessure juste à l'endroit de la cassure¹³. Dugas avait souligné à bon droit l'importance exceptionnelle de cette scène qui nous permet de reconstituer avec précision le déroulement des faits. Lorsque, alerté par les cris de Déjanire, Héraclès voit que les choses tournent mal, il décoche sans attendre une flèche et blesse Nessos, qu'il rejoint ainsi facilement. Pour un archer entraîné qui a, entre autres exploits, supprimé les oiseaux du lac Stymphale, une telle précision n'est nullement invraisemblable¹⁴; les griefs imputés à Sophocle (cf. les allusions de Dion) ne reflètent qu'un état tardif et banal de la critique mythologique. Entre la blessure occasionnée par la flèche et le coup de grâce¹⁵, donné par l'épée, le centaure a pu souffler à Déjanire ses funestes conseils. L'ayant achevé, Héraclès sauve Déjanire qui courait grand risque d'être emportée par les flots: n'oublions pas que nous sommes dans les eaux de l'Événos (fr. 268 LB: ἐν Εὐήνω ποτάμῳ), tradition respectée par le peintre de l'amphore Barracco¹⁶, qui a dessiné de petits dauphins sous les pattes de Nessos, bel exemple de l'intention de communiquer au spectateur des renseignements sur la localisation de l'aventure, quelle que soit la pertinence des signes utilisés¹⁷! Voilà la légende transmise par le vase attique dans le deuxième quart du 7^e siècle, époque de pleine activité créatrice pour Archiloque.

Archiloque, précisément. Je suis, quant à moi, fortement tenté de suivre la leçon du peintre et, si le fragment 273 doit intervenir ici, de le classer entre 276 et 277. Nous sommes dès lors en présence de deux groupes de vers:

- 1° les fragments 274 à 276: corps à corps d'Héraclès et d'Achéloos. L'accord avec la tradition graphique est total car l'imagerie ne montre jamais le héros attaquant le dieu-fleuve de loin¹⁸;
- 2° les fragments 273 et 277: nécessité urgente pour Héraclès de stopper le monstre, d'où le «trait» envoyé de loin, puis meurtre du centaure et sauvetage de Déjanire. Derechef, accord parfait avec la tradition figurée. Par surcroît, l'utilisation d'une arme à longue portée implique une distance entre le héros et le centaure passeur qui rend crédible la plainte de Déjanire dans laquelle elle rappelle l'épisode avec Achéloos, son premier prétendant.

Ainsi, me semble-t-il, les difficultés mises en évidence par F. Lasserre sont supprimées: 273 et 277 ne s'excluent pas; ils

se succèdent et se complètent. Par surcroît, cette solution offre l'avantage de respecter la spécificité culturelle de chaque combat : celui contre Achéloos s'inscrit dans un duel de type agonistique entre deux prétendants qui revendiquent la même femme (donc exclusion des armes à longue portée, cf. note 23); celui contre Nessos, en revanche, ressortit au domaine de la chasse sauvage pour laquelle les flèches empoisonnées sont d'usage¹⁹.

Faut-il serrer davantage le rapprochement entre la poésie et le dessin ? Si oui, on choisira de préférence la traduction adoptée par F. Lasserre dans les *Epodes*, ὄξυη = flèche de hêtre (cf. *supra* note 9), non sans préciser qu'elle agit alors dans un autre contexte, rejeté par F. Lasserre pour les motifs que j'ai rappelés ci-dessus : l'intention de l'épode 13 serait de menacer du châtimeut d'Achéloos ses adversaires rivaux. Mais l'objection n'est pas dirimante car Archiloque a pu mentionner la flèche pour la simple raison qu'Héraclès doit intervenir d'urgence à distance. L'épisode ressortit à la simple logique narrative; après quoi, le poète n'en parle plus. D'ailleurs, on l'a vu, l'intervalle entre la flèche et le glaive est occupé, chez Archiloque, non par les recommandations perverses de Nessos, mais par la supplication amoureuse de Déjanire. L'apparition de la flèche n'entraîne donc pas obligatoirement le thème de la mort d'Héraclès; ni la tradition littéraire, ni la tradition graphique ne connectent directement la mort de Nessos et celle de son meurtrier²⁰.

Ce parti reporte donc sur Sophocle l'audace d'avoir armé son Héraclès de λόγχας (*Trachiniennes*, 512) en plus de l'arc et de la massue (je ne commenterai pas ici le vers 3 de l'*Hymne à Héraclès*, fr. 298 LB²¹), encore que les peintres, et non des moindres, aient déjà mis en scène un Héraclès à la lance dans la seconde moitié du VI^e siècle²²; il ne l'utilise pas, toutefois, comme τηλεβόλος²³, ce que confirme le vers 567 des *Trachiniennes*, je l'ai déjà fait remarquer. De toute façon, un poète tragique n'est pas tenu de se conformer à une tradition, quelle qu'elle soit : les *Trachiniennes* mettent en scène d'autres innovations que Dugas avait correctement analysées²⁴; ainsi Sophocle, contrairement aux documents figurés (par exemple l'amphore Barracco citée note 16), après avoir mis une massue dans les mains d'Héraclès, ne la lui fait pas utiliser.

Je soulèverai une dernière question de détail. F. Lasserre²⁵ et A. Bonnard²⁶ partent de l'idée que, chez Archiloque, Héraclès parviendrait le premier sur l'autre rive; ils se sont manifestement laissé guider par le vers 566 des *Trachiniennes*, dans lequel le fils de

Zeus se retourne aux cris de Déjanire (il n'y est donc pas encore arrivé !). Il en résulte que, chez Sophocle, le héros se trouve *face* au monstre et peut donc lui percer la poitrine de sa flèche. Mais si nous accordons la version suivie par Archiloque avec celle du peintre attique, Héraclès, à la poursuite de Nessos, se trouve derrière lui (fig. 1); certes, la flèche nous a paru être fichée latéralement, mais le centaure a dû lutter avec Déjanire qui se débat. Sur ce point, l'imagerie archaïque est quasi unanime²⁷; il se peut donc que nous soyons en présence d'une innovation de Sophocle destinée à renforcer l'effet dramatique: Héraclès ne peut voir ce qui se trame dans son dos.

Pour ne pas me laisser enfermer dans une seule interprétation, j'examinerai encore la possibilité de déplacer non pas le fragment 273 mais le 277. En effet, a priori, rien ne s'oppose à classer 277 entre 273 et le bloc 274–276. Les conséquences seraient les suivantes:

- 1° nous conservons 273 et la traduction d'ὄξυη par flèche (javelot est écarté car la tradition graphique, si elle arme parfois Héraclès d'une lance, ne lui attribue jamais un javelot – mais cf. *supra* note 23): Héraclès attaque Achéloos à l'aide de son arc, puis le menace de son glaive, enfin lui arrache une corne dans le corps à corps;
- 2° nous suivons la tradition graphique (corps à corps immédiat) et renonçons au fragment 273, qui devient flottant comme chez Tarditi ou West²⁸: Héraclès attaque Achéloos à l'épée avant de le décorner;
- 3° nous suivons la tradition graphique (corps à corps immédiat) mais déplaçons 273 après 276 où il concerne derechef la première partie de l'épisode Nessos. Discours de Déjanire: Héraclès attaque Achéloos à l'épée avant de le décorner. Passage de l'Événos: Héraclès décoche une flèche pour arrêter Nessos, puis il le rejoint et l'achève à l'épée.

Cette opération ne peut être envisagée avec succès que si l'imagerie fournit de la documentation sur l'emploi de l'épée contre Achéloos. Or c'est le cas déjà sur la coupe de Siana à Boston (fig. 2), qui appartient encore à la fin de la première moitié du 6^e siècle²⁹. Héraclès, à gauche, affronte un monstre à corps de taureau, mais à tête humaine, qu'il tient, de la main gauche, par une corne; mais la main droite du héros pointe le glaive dont il n'hésiterait pas à se servir comme le montre le cratère à figures

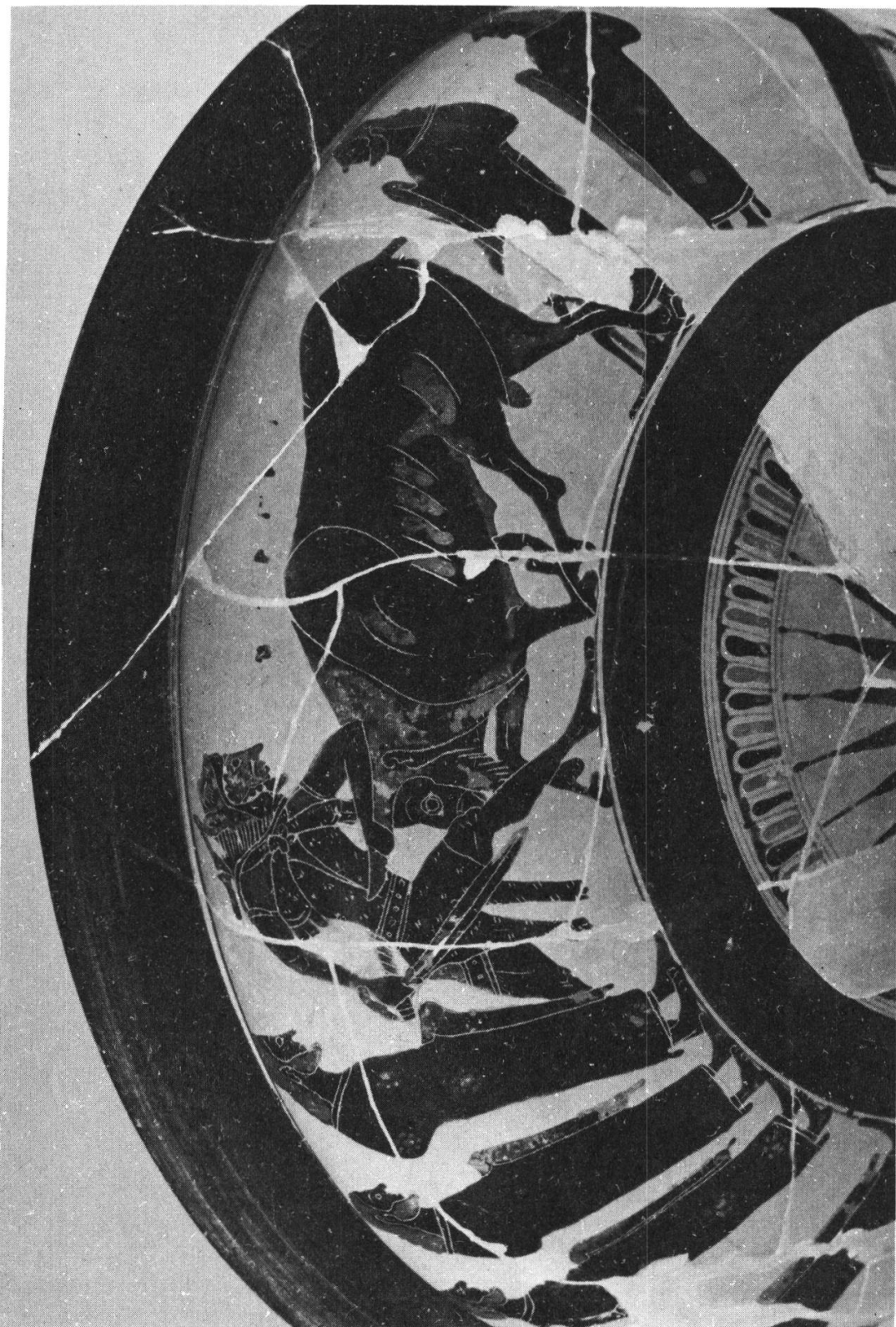


Fig. 2: Coupe attique à figures noires, Boston n° 99.519, photo H. Bloesch transmise par H.P. Isler.

rouges de Léninegrad³⁰. Je dois avouer ne pas pouvoir faire remonter cette tradition à l'époque d'Archiloque, du moins sous cette forme précise. Mais des chercheurs comme P. Bruneau nous ont appris à ne pas nous satisfaire si vite. Si l'on accepte en effet la dissociation théorique du schème et du thème, ce qui est dûment prouvé puisque, le cas échéant, des commentaires de nature linguistique transforment profondément le sens de scènes formellement identiques³¹, on est conduit à s'interroger devant des images qui nous présentent un héros aux prises avec un monstre à tête de taureau, voire, à la limite, un simple taureau. En effet, la typologie d'Achéloos n'est pas stable, reflet des incarnations métamorphosables du dieu-fleuve; on connaît le fameux stamnos d'Oltos qui l'a représenté en triton³² et Sophocle, toujours dans les *Trachiniennes* (v. 10 sqq.), faisant décrire par Déjanire les transformations successives de ce prétendant terrifiant, nous le montre d'abord taureau, puis «dragon», enfin anthropomorphe à tête seule taurine (v. 13: βούκρανος). L'imagerie connaît bien ce dernier type, qui correspond à celui du Minotaure. Mais si Oltos n'avait pas écrit Achéloos sur son vase, tout le monde, y compris les archéologues, aurait interprété la scène comme la lutte d'Héraclès et de Triton³³. De même, si le héros était aux prises avec le schème du Minotaure mais que celui-ci soit commenté Achéloos, il faudrait bien se rendre à l'évidence. Je ne dispose pas d'un tel document, mais le texte de Sophocle nous oblige à nous interroger: est-ce invraisemblable?

Cela l'est si peu qu'un peintre étrusque, informé peut-être par la tragédie seule³⁴, a dessiné Héraclès, reconnaissable à la peau de lion *et* à la massue qu'il brandit, aux prises avec une créature à tête de taureau (sans la peau de lion, on eût reconnu Thésée, qui recourt aussi à la massue contre le Minotaure – les attributs ne fonctionnent donc comme tels que dans un système de signes, je l'ai souvent répété). Dès lors deux attitudes sont possibles: ou l'artisan est inculte et se trompe, confondant Héraclès et Thésée («sostituzione arbitraria, che presuppone ovviamente un'ignoranza del mito»³⁵), ou il sait très bien ce qu'il fait et veut montrer Héraclès et Achéloos. Il serait malvenu de l'enfermer dans un système iconographique clos dont la stabilité reste toujours relative, même à Athènes.

Je reviens en Grèce sous cet éclairage. Devant une feuille d'or travaillée au repoussé, datée du milieu du 7^e siècle, sur laquelle figure un héros tuant d'un coup d'épée un homme à tête de taureau, je lis le thème Thésée et le Minotaure parce qu'Ariane

assiste à la scène³⁶. Mais sur une bande de bronze un peu plus récente, le héros qui tient la corne d'un homme-*boukranos*, le menaçant de son épée: est-ce encore Thésée ou est-ce Héraclès et Achéloos³⁷? La question doit être posée³⁸. Mon propos n'est pas ici de convaincre quiconque, mais d'ouvrir une perspective de recherche. Chronologiquement, nous ne sommes plus très loin d'Archiloque: on ne peut donc exclure que le fragment 277 appartienne au même groupe que 274 à 276.

Je conclurai en revenant à Nessos. Faut-il, avec H. Metzger, «porter au crédit d'Archiloque l'invention du thème de la flèche»³⁹? Si l'on comprend «thème de la flèche» au sens où l'entend F. Lasserre, c'est bien difficile, pour les raisons intrinsèques à l'épode 13 que nous avons rappelées. Mais même si l'on mentionne la flèche comme arme simplement destinée à arrêter la folle entreprise du monstre, je crois téméraire de citer Archiloque, tout comme je me refuse à considérer le peintre attique comme novateur par rapport à la tradition figurée connue jusqu'à présent. Héraclès contre les centaures est d'abord un héros archer, dès la fin du VIII^e siècle⁴⁰. Mieux encore, si l'on admet d'identifier Chiron⁴¹ dans la célèbre statuette de Lefkandi⁴², à cause de la profonde blessure qu'il porte au genou gauche, causée accidentellement par l'une des flèches empoisonnées d'Héraclès (Apollodore, II 5,4), on peut faire remonter jusqu'à la fin du 10^e siècle l'origine de la tradition figurée.

Claude BÉRARD.

NOTES

¹ Mes remerciements vont à Claude Calame et François Lasserre qui m'ont aidé à faire le point sur les fragments d'Archiloque; je suis, bien sûr, seul responsable des propositions avancées ici. H.P. Isler m'a généreusement transmis la photographie de la coupe de Boston (fig. 2); je lui exprime ici ma reconnaissance.

² *Recueil C. Dugas*, 1960, 88 n. 2. Pour complément bibliographique, cf. E. Paul, *Tyrrhenische Vasenmaler des Nessosabenteuers*, *Eirene, Studia graeca et latina* 4, 1965, 81 ss.; C. Segal, *Mariage et sacrifice dans les «Trachiniennes»*, *Ant. Class.* 44, 1975, 30 ss., et R. Olmos Romera, *Die Einnahme von Oichalia*, *MDAI (M)* 18, 1977, 143 n. 62.

³ A. Bonnard et F. Lasserre, *Archiloque. Fragments*, 1958, 75.

⁴ *Recueil C. Dugas*, pl. 19,3 et bibliographie p. 87 n. 3. Ajouter surtout K. Fittschen, *Untersuchungen zum Beginn der Sagen Darstellungen bei den Griechen*, 1969, 114 s., SB 8,125 ss. – P. Courbin, BCH 79, 1955, 10 n. 7, analyse très finement les critères d'attribution de ce tesson à un atelier attique ou à une officine argienne. Ma méconnaissance du protoargien ne me permet pas de trancher mais, l'influence attique étant décelable, je le considérerai ici comme protoattique.

⁵ *Les épodes d'Archiloque*, 1950, 198 s., ouvrage pourtant cité par H. Metzger, *Recueil C. Dugas*, 89 n. 1.

⁶ M. Treu, *Archilochos*, 1959, 108 ss.; G. Tarditi, *Archilochus*, 1968, fragments n° 218 (277 LB); 226 (273 LB); 255 (276 LB); M. L. West, *Iambi et elegi graeci*, 1, 1971, fragments n° 229 (273 LB); 276 (276 LB).

⁷ *O. c.* (*supra* n. 5), 195 et 198.

⁸ *O. c.* (*supra* n. 3), 75.

⁹ Il est en effet difficile de trancher: ὄξυα signifie d'abord hêtre, cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, 3, 1974, 806, s.v. Dès lors, si l'on admet l'existence de flèches en bois de hêtre, pourquoi ne pas traduire «flèche» au lieu de «javelot»? L'archéologie ne permet malheureusement pas de gagner une certitude; cf. en dernier lieu, avec bibliographie, H.-G. Buchholz *et al.*, *Kriegswesen*, 2, *Angriffswaffen*, dans la collection *Archaeologia Homerica*, 1, 1980, E 313. A. M. Snodgrass, *Arms and Armours of the Greeks*, 1967, 82, décrit ainsi les flèches: «usually a reed or a specially whittled yew twig», ce qui n'exclut pas les rameaux de hêtre, car, p. 23, on trouve une hampe de lance en olivier et p. 109 un javelot en cornouiller!

¹⁰ *O. c.* (*supra* n. 5), 198 s., 201.

¹¹ Cf. K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder*, 1964, pl. 6 c: Nessos entraînant Déjanire par la main, et non «Héraclès combattant le centaure avec le glaive», comme l'écrit H. Metzger, *o. c.* (*supra* n. 2), 87 n. 3 sur p. 88 (Fittschen *o. c.* [*supra* n. 4], 114, SB 7).

¹² Cf. K. Schefold, *ibidem*, pl. 24 a, en haut.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Elle rehausse la valeur de l'exploit; cf. Guillaume Tell!

¹⁵ Cf. *Recueil C. Dugas*, 1960, 88 s.

¹⁶ Voir K. Fittschen, *Zur Herakles-Nessos-Sage*, dans *Gymnasium* 77, 1970, 161 ss. et pl. 2.

¹⁷ Sur ce problème, cf. C. Bérard et M. Hofstetter dans *Bronzes hellénistiques et romains*, Actes du V^e Colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne, 1978 (paru en 1979), 123 s.

¹⁸ H.P. Isler, *Acheloos*, 1970, 11 ss.

¹⁹ Cf. M. Grmek, *Les ruses de guerre biologiques*, REG 92, 1979, 143. Pour le modèle culturel impliqué par la chasse, voir A. Schnapp, *Pratiche e immagini di caccia*, *Dial. di Archeologia N. S.* 1, 1979, 36 ss.; cf. F. Lissarague, *Iconographie de Dolon le Loup*, RA 1980, 1, 22 ss.

²⁰ *Recueil C. Dugas*, 1960, 87; Fittschen, *art. cit.* (*supra* n. 16), 170.

²¹ Cf. M. Santangelo, *Les nouvelles hydries de Caéré*, dans *Mon Piot* 44, 1950, 25 n. 1; cf. 13 n. 1. Voici le vers en question: αὐτός τε καὶ Ἴόλαος, αἰχμητὰ δύο.

²² K. Schefold, *Götter- und Heldensagen der Griechen in der Spätarchaischen Kunst*, 1978, 136 fig. 176, et 137 fig. 177. Je ne crois pas qu'on puisse reconnaître Héraclès sur le support géométrique reproduit par Schefold, *o. c.* (*supra* n. 11), pl. 5; en revanche, on peut s'interroger devant la fibule pl. 6 b.

²³ Cf. C. Bérard, *Eretria III*, 1970, 69 n. 48, et *Museum Helveticum* 29, 1972, 222 n. 16.

²⁴ *Recueil C. Dugas*, 1960, 90.

²⁵ *O. c.* (*supra* n.5), 192.

²⁶ *O. c.* (*supra* n. 3), 75.

²⁷ Quand il s'agit à coup sûr d'Héraclès et Nessos, le plus souvent avec Déjanire. Cf. Fittschen *o. c.* (*supra* n. 4). 11 ss. Il y a des variations, bien sûr, comme sur l'amphore SB 13.

²⁸ *Supra* n. 6.

²⁹ H.P. Isler, *o. c.* (*supra* n. 18), 135 n° 68, et commentaire 99 s.

³⁰ *Ibidem*, 138 n° 85 et pl. 11.

³¹ P. Bruneau, *BCH* 102, 1978, 157 s. et 160; cf. mes remarques dans *Gnomon* 52, 1980, 617-619.

³² Beazley, *ARV*², 54,5.

³³ Cf. H.P. Isler, *o. c.* (*supra* n. 18), 16.

³⁴ On observe souvent que l'imagerie étrusque est plus fidèle que l'imagerie grecque à la tradition littéraire grecque! Paradoxalement, chez les Étrusques, tradition littéraire grecque et invention graphique étrusque s'accordent volontiers. L'exemple le plus topique est celui du suicide d'Ajax.

³⁵ G. Camporeale, *Banalizzazioni...*, dans *Mélanges L. Banti*, 1965, 118 ss. et pl. 27 a. La typologie d'Achéloos est donc aussi flottante en Étrurie qu'en Grèce; cf. J.R. Jannot, *Achéloos, le taureau androcéphale et les masques cornus dans l'Étrurie archaïque*, dans *Latomus* 33, 1974, 765 ss. Je reviendrai ailleurs sur l'argument.

³⁶ Schefold, *o. c.* (*supra* n. 11), 37 fig. 7. Noter que théoriquement, en l'absence de pelote, etc., rien n'interdirait d'y voir Déjanire!

³⁷ *Ibidem*, 70 fig. 27.

³⁸ Cf. S. Gozlan, *Au dossier des mosaïques héracléennes*, dans *RA*, 1979, 1,58 n. 46.

³⁹ *Recueil C. Dugas*, 1960, 88 n. 2.

⁴⁰ Fittschen, *o. c.* (*supra* n. 4), 112, SB 3.

⁴¹ Cette interprétation est mentionnée par J. Boardman, *Greek Sculpture, The Archaic Period*, 1978, 29, légende à la figure 4, qui reste quant à lui très prudent.

⁴² V.R. Desborough, R.V. Nicholls et M. Popham, *A Euboean Centaur*, dans *ABSA* 65, 1970, 21 ss.; cf. R.V. Nicholls, *Greek Votive Statuette and Religious Continuity*, dans *Auckland Classical Essays presented to E.M. Blaiklock*, 1970, 1 ss.; B. Schiffler, *Die Typologie der Kentauern*, 1976, 77 ss.; M.R. Popham, L.H. Sackett, P.G. Themelis, *Lefkandi I*, 1979, pl. 169, 217, 251 et 252 d (la blessure).

C. B.